

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXV (1900)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1900



HERBORISATION

AU

COL DE LA LEISSE (Tarentaise)

PAR

Nisius ROUX

La construction en 1901 du chalet-hôtel Félix Faure au col de la Vanoise (2527 m.) devant attirer de nombreux botanistes dans ces hautes régions, nous pensons leur être utile en donnant la liste des plantes que nous avons récoltées le 15 août 1900 dans une localité voisine, le vallon de la Leisse.

Souvent cité par les botanistes de Savoie, Chabert, Perrier de la Bâthie, Songeon, il n'a pas donné lieu, vu sa grande élévation, à des comptes rendus d'excursions comme le col de la Vanoise pour lequel nous avons ceux du Dr Perroud, de Perrier, du R. P. Gave et de Meyran (1).

Il s'ouvre à l'est du col de la Vanoise, au-dessus des chalets d'Entre-deux-Eaux (2195 m.), c'est le plus court chemin pour se rendre de Termignon (Maurienne) à Val-d'Isère ou à Tignes (Tarentaise). Il se termine au col de la Leisse (2780 m.) d'où

(1) Dr Perroud. — Herborisations dans le Valais et la Savoie, *Soc. bot. de Lyon*, 5^e année, 1876-1877, page 149.

Perrier de la Bathie. — Excursions en Tarentaise; Guide du Botaniste; Moutiers, 1874.

R. P. Gave. — Excursions botaniques dans les hautes vallées de la Tarentaise, Chambéry, 1895.

Meyran. — Excursion botanique au col de la Vanoise, *Soc. bot. de Lyon*, tome XXV, 1890, page 7.

descend le torrent dont il porte le nom et qui se jette à Entre-deux-Eaux dans le Doron descendu de la Vanoise.

Le versant septentrional de ce vallon est formé par des pentes abruptes que dominent la Pointe des Grands-Couloirs (3861 m.) et l'Aiguille de la Grande-Motte (3663 m.) Plus haut, à partir de 2700 m., on longe jusqu'au col le vaste glacier de la Grande-Motte dont l'imposante masse descend jusqu'au sentier.

A l'Est, il est borné d'abord par le Rocher du Col (3159 m.) qui s'avance dans le vallon comme un promontoire, puis par une chaîne qui oscille entre 3086 m. et 3317 m. au-dessous de laquelle s'étendent différents glaciers dont le plus important est celui de la Leisse descendu de la Pointe de la Sana (3450 m.) De cette pointe part une autre chaîne qui aboutit bien au-delà du col de la Leisse, au col de Fresse (2589 m.) par lequel on descend au Val-d'Isère. Cette chaîne, formée de rochers déchiquetés, varie entre 3152 m. et 2908 m. ; sa partie centrale porte le nom de Rochers du Gènepey.

Il est arrosé par de nombreux ruisseaux descendus des glaciers et renferme quelques petits lacs sans importance. Une certaine étendue plane, appelée Plan de Nette, est marécageuse et semble être le lit d'un ancien lac, desséché comme les *Plans* des vallées de Saint-Bon et des Allues.

Près du chalet d'Entre-deux-Eaux, la Leisse reçoit en aval un affluent descendu du vallon de la Rocheure situé à l'est.

Au point de vue géologique, le vallon de la Rocheure est formé en grande partie par des schistes lustrés ; les chalets d'Entre-deux-Eaux sont en plein permien. Au pont de la Croix-Vié, au confluent de la Leisse et du Doron, c'est-à-dire à l'entrée de notre vallon, commence le trias. Vers le col, on trouve des cuvettes gypseuses semblables à celles de la plupart des autres cols de cette partie des Alpes, Galibier, Mont-Cenis, col du Palet, de la Petite-Val, etc.

Arrivé le soir à Entre-deux-Eaux après avoir traversé le col de la Vanoise, mon premier soin est d'aller récolter l'*Astragalus leontinus* dans le vallon de la Rocheure, sur les berges du torrent ; c'est la seule localité française connue de cette Papilionacée commune dans le Valais, et qui nous offre ici un de ces curieux exemples de stations disjointes. La plante est du reste là en abondance. Le vallon de la Rocheure, entouré de

hautes montagnes en partie couvertes de glaciers, mériterait, à lui seul, qu'on emploie plusieurs jours à étudier sa riche végétation.

Le lendemain, parti de très grand matin, je note, aux premiers rayons du jour, dans les prairies broutées et sur les rochers environnants :

<i>Cirsium spinosissimum.</i>	<i>Achillea tanacetifolia.</i>
<i>Alchimilla alpina.</i>	<i>Gentiana punctata.</i>
<i>Dryas octopetala.</i>	<i>Gentiana campestris.</i>
<i>Salix reticulata.</i>	<i>Avena versicolor.</i>
<i>Crepis aurea.</i>	<i>Seslera cœrulea.</i>
<i>Trifolium badium.</i>	<i>Poa alpina.</i>
<i>Geum montanum.</i>	<i>Potentilla grandiflora.</i>
<i>Colchicum alpinum.</i>	<i>Betonica hirsuta.</i>
<i>Plantago serpentina.</i>	<i>Armeria alpina.</i>
<i>Aster alpinus.</i>	<i>Myosotis alpestris.</i>
<i>Bupleurum ranunculoideum.</i>	<i>Phyteuma globularifolium.</i>
<i>Alsine verna.</i>	<i>Scutellaria alpina.</i>
<i>Hypericum quadrangulum.</i>	<i>Festuca violacea.</i>
<i>Centaurea nervosa.</i>	<i>Ranunculus montanus.</i>
<i>Luzula lutea.</i>	<i>Arabis alpestris.</i>

De nombreuses vaches, croyant reconnaître en moi le berger qui deux fois par semaine leur apporte le sel, m'entourent bientôt. Pour me soustraire à leur familiarité par trop entreprenante, je dois me réfugier dans les rochers où je récolte :

<i>Arabis alpina.</i>	<i>Hieracium Pellerianum.</i>
<i>Potentilla caulescens.</i>	<i>Hieracium glanduliferum.</i>
<i>Silene acaulis.</i>	<i>Hieracium glaciale.</i>
<i>Sedum atratum.</i>	<i>Oxytropis campestris.</i>
<i>Sibbaldia procumbens.</i>	<i>Trisetum subspicatum.</i>
<i>Draba aizoides.</i>	<i>Leontopodium alpinum.</i>
<i>Draba frigida.</i>	<i>Viola calcarata.</i>
<i>Erigeron uniflorus.</i>	<i>Leucanthemum alpinum.</i>
<i>Saxifraga androsacea.</i>	<i>Artemisia spicata.</i>
<i>Euphrasia minima.</i>	<i>Senecio incanus.</i>
<i>Veronica saxatilis.</i>	<i>Campanula linifolia.</i>
<i>Veronica bellidifolia.</i>	<i>Potentilla aurea.</i>
<i>Veronica alpina.</i>	<i>Gregoria lutea.</i>

De tous côtés, les marmottes fuient à mon approche ; l'une d'elles, moins habile, saute dans la Leisse, croyant échapper ainsi aux poursuites d'un chien de berger qui m'a suivi. Peine inutile : le chien se précipite à son tour. Tous deux, entraînés par les remous du torrent, s'attaquent furieusement,

et sans l'arrivée du berger, attiré par les aboiements, nul n'eût pu prévoir le résultat de la lutte. Regagnons les pelouses et citons :

Plantago alpina.
Homogyne alpina.
Pedicularis verticillata.
Pedicularis fasciculata.
Juncus atratus.
Botrychium lunatum.
Gentiana verna.
Gentiana bavarica.
Leontodon hastilis.
Leontodon pyrenaicus.
Gaya simplex.
Carex nigra.
Carex foetida.
Alchimilla pentaphylla.
Antennaria carpathica.
Saxifraga stellaris.

Parnassia palustris.
Epilobium alpinum.
Thesium alpinum.
Polygonum viviparum.
Campanula barbata.
Salix serpyllifolia.
Erigeron alpinus.
Erigeron glandulosus (Villarsii).
Festuca nigrescens.
Festuca pumila.
Juncus triglumis.
Juncus alpinus.
Scirpus compressus.
Carex Davalliana.
Ajuga pyramidalis.

Au-dessus du Plan-de-Nette, vers 2700, dans un gazon plus court, au milieu des rochers, croissent :

Gentiana nivalis.
Selaginella spinulosa.
Androsace obtusifolia.
Gnaphalium supinum.
Saxifraga exarata.
Saxifraga planifolia.
Hutchinsia brevicaulis.
Veronica grandiflora (Allionii).

Draba pyrenaica.
Sagina repens.
Achillea nana.
Salix retusa.
Taraxacum officinale var. alpinum.
Oxytropis cyanea.
Oxytropis lapponica.

Au pied du glacier de la Grande-Motte croit toute la cohorte des espèces propres aux moraines :

Geum reptans.
Saxifraga oppositifolia.
Saxifraga biflora.
Ranunculus glacialis.
Linaria alpina.
Cerastium latifolium.
Campanula cenisia.
Paronychia polygonifolia.

Galium anisophyllum.
Trifolium cæspitosum.
Leontodon taraxacifolius.
Alsine Cherleri.
Arenaria ciliata.
Herniaria alpina.
Saussuria alpina.

Au col même, on rencontre :

Androsace glacialis.
Arabis cærulea.
Lychnis alpina.

Pedicularis rosea.
Draba nivalis.
Draba Wahlenbergii.

Quelques instants de repos nous permettent d'admirer, en face de nous, la longue série de glaciers qui étincellent de l'autre côté de la vallée de l'Isère, entourant l'aiguille de la Grande-Sassière (3756 m.), tandis qu'à notre gauche s'étalent ceux du Mont-Pourri ou Thuria (3788 m.).

Sur le versant nord du col, enserré à l'ouest par la pointe Balme (2787 m.) et à l'est par la chaîne triasique qui partant de la Sana aboutit au col de Fresse, s'ouvre le vallon du Pâquier, par lequel nous devons descendre vers le lac de Tignes (2088 m.).

Au-delà du col de Fresse, nous apercevons, à l'est, la pointe de Fresse et celle de la Thouvière (2655 m.). Cette dernière dominant le lac de Tignes est formée de calcaires compacts.

Dans ce parcours, en plus des espèces déjà signalées, il faut mentionner :

Loiseleuria procumbens.
Gentiana tenella.
Phleum alpinum.
Anemone fragifera (baldensis).
Cardamine alpina.
Arenaria biflora.
Alopecurus capitatus (Gerardi).
Erysimum pumilum.
Potentilla minima,
Phyteuma pauciflorum.
Hieracium subnivale.
Primula pedemontana.
Festuca pumila.
Festuca Halleri.
Poa minor.
Biscutella lævigata.
Bellidiastrum alpinum (Michelii).
Astrantia minor.
Phyteuma hemisphæricum.
Gentiana excisa (Kochiana).
Nigritella angustifolia.
Pedicularis cenisia.

Rhamnus pumila.
Phaca astragalina.
Centaurea uniflora.
Campanula thyrsoides.
Polygala alpestre.
Pinguicula alpina.
Pinguicula vulgaris.
Primula farinosa.
Saxifraga aizoon.
Saxifraga aizoides.
Silene exscapa.
Bunium Carvi.
Anthyllis vulneraria.
Lotus corniculatus.
Orchis viridis.
Calamintha alpina.
Oxyria digyna.
Viola biflora.
Juniperus alpina.
Silene rupestris.
Globularia cordifolia.
Soldanella alpina.

Enfin, plus bas, sur les pentes inférieures de la Thouvière, avant d'arriver au lac de Tignes :

Cirsium acaule.
Thymus Serpyllum.
Polygonum bistortum.
Senecio Doronicum.

Arnica montana.
Crepis grandiflora.
Solidago alpestris.

Nous terminerons là l'énumération des espèces récoltées dans cette longue course forcément rapide, renvoyant nos lecteurs à la page 28 du consciencieux travail de notre ami, le R. P. Gave, qui les guidera autour du lac et dans leur descente sur Tignes.

Je n'ai pu, soit à la Vanoise, soit à la Rocheure, soit à la Leisse, récolter le *Crepis jubata* que Perrier a indiqué dans dans cette région (1). Sur tout mon parcours, j'ai trouvé en en grande abondance le *Leontodon taraxacifolius*.

(1) Excursions en Tarentaise, etc.